

ENTRETIENS AVEC JEAN PAUL NOLY

recueillis par J. Pojé-Crétien, présidente de l'APHG

Sur la suggestion réitérée de Michel-Antoine Rognard, j'ai rencontré Jean Paul Noly à son domicile, à trois reprises, les 16, 21 et 28 juin 2016. Ces rencontres avaient pour objectif de recueillir son témoignage sur Henri Guillemin et sur la vie de notre association qui s'est donné pour objectif d'entretenir sa mémoire. Je n'ai pas eu besoin de questions : mon interlocuteur avait beaucoup de choses à dire, et il a fallu ensuite mettre en forme l'abondance de ma récolte. Pour le confort des lecteurs, je vais essayer de distinguer quelques thèmes.



Jean Paul Noly chez lui à Mâcon, le 28.6.16. Cliché Joëlle Pojé

Jean Paul Noly, l'association Présence d'Henri Guillemin et la ville de Mâcon¹

Jean Paul Noly a été un des membres fondateurs (et il est toujours membre) de l'association Présence d'Henri Guillemin qu'a longtemps dirigée Michel-Antoine Rognard, son ami d'enfance, qu'il appelle d'ailleurs « Michel » tout court. Il est aussi un ami de Maurice Maringue. Je ne l'avais pas rencontré avant ces entretiens et j'ai pris contact avec lui par téléphone.

¹ Jean Paul Noly écrit son prénom sans tiret entre les deux parties.

La durée de nos entretiens était limitée par les soins auxquels Monsieur Noly doit se soumettre plusieurs fois par jour. Mais ce jeune homme de 75 ans surprend par sa vivacité d'esprit, l'étendue de ses connaissances et de sa mémoire, soutenues par une inlassable curiosité et un évident souci de précision. Une originalité : il n'est pas issu du monde universitaire mais a travaillé dans « *une société privée* ».

On peut dire que Jean Paul Noly représente actuellement sans doute le plus grand érudit mâconnais vivant. Il m'a impressionnée par la variété de ses centres d'intérêt et de ses domaines d'investigation. Quel que soit le sujet évoqué, Jean Paul Noly peut vous donner des informations ou des précisions, sortir une documentation par lui rassemblée, signaler qu'il a fait une conférence là-dessus, présenter une brochure qu'il a rédigée, montrer des photos ou des articles de journaux sur les événements dont il est question. On passe ainsi des grandes figures ou familles locales à la philatélie et aux hydravions, en passant par la gastronomie... et les dahlias. Les chercheurs le consultent –notamment au sujet d'Henri Guillemin- et on peut lire son nom dans la rubrique « Remerciements » de bien des ouvrages récemment publiés.

On a pu aussi entendre Jean Paul Noly naguère sur la radio locale « Radio Mâcon 101 » devenue depuis « Radio Aléo ». Il y animait une émission le samedi matin, avec Pierre-Henri Chaix, de Bourg-en-Bresse, professeur émérite à la Sorbonne et conseiller culturel de François Mitterrand. On y parlait d'histoire, de généalogie, de philatélie, et Jean-Paul Noly a consacré une de ces émissions à Henri Guillemin.

Signalons que Jean Paul Noly est membre titulaire émérite de l'Académie de Mâcon (dont Guillemin, rappelons-le, a été proclamé membre d'honneur) et a reçu la médaille de la ville.

Les conférences d'Henri Guillemin

Jean Paul Noly a assisté à pratiquement toutes les conférences données par Henri Guillemin à Mâcon, à part, souvenir cuisant, la première, le 11 octobre 1957 (thème : Qui était Lamartine ?) : il avait alors 17 ans et était resté à la maison pendant que ses parents y assistaient. A son retour, sa mère manifesta beaucoup d'enthousiasme pour le conférencier, mâconnais d'origine, qui avait su conquérir son auditoire. « *Il faut que tu assistes à la prochaine !* » aurait-elle dit à son fils. « *Il est exceptionnel, c'est un véritable spectacle !* » La conférence mâconnaise suivante eut lieu le 9 mai 1958 et s'intitulait « Qui était Victor Hugo ? » (à ce sujet, M. Noly me donne un tiré à part d'une communication qu'il a faite à l'Académie de Mâcon en 2002 sur la visite de Hugo à Saint-Point en 1825...). Mais Jean Paul Noly se demande si c'est bien à cette conférence-là qu'il a assisté en premier, ou à une autre donnée peut-être à Cluny. Doute non résolu.

Maurice Chervet, professeur au Lycée Lamartine, avait donné des conférences à Mâcon avant Guillemin, et proposé celui-ci, qui a été sollicité par Hélène Hugonnier, adjointe à la culture du maire Louis Escande. Guillemin remplissait toujours la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville.

Cette assiduité aux conférences de Guillemin fut toutefois interrompue pendant deux ans et demi par le service militaire de Jean Paul Noly en Algérie.

« *Guillemin fascinait et donnait l'impression de s'adresser à chaque auditeur, qu'il pointait du bout du doigt* ». Il y avait parfois du spectacle. M. Noly se souvient d'un début de conférence où il a vu Guillemin attraper d'un seul geste le mobilier qu'on lui avait réservé : la chaise, la table et même la carafe remplie d'eau, pour aller les déplacer dans un coin et revenir s'adresser debout à l'auditoire ! Il avait été très impressionné. Il lui semble aussi que pendant longtemps Guillemin s'est passé de micro. Il avait un débit

« mitraillette », il hypnotisait le public. Après la conférence, « *il se sauvait comme un lapin* ». Il avait dans ses poches, pour faire ses conférences, des « petits papiers » mais ne s'en servait que rarement, grâce à sa prodigieuse mémoire. Il potassait tous ses sujets et n'improvisait pas, même s'il en donnait l'impression.

M. Noly rappelle que le goût de faire des conférences –de forcer un public à l'écouter, en somme- remonte à l'enfance de Guillemain et à sa conférence sur « Sitting Bull » devant sa famille. Cette anecdote avait incité Michel-Antoine Rognard à s'intéresser à Sitting Bull, et Jean Paul Noly lui avait trouvé une biographie du chef indien au rayon enfants de la bibliothèque de Mâcon !

Enfin, « *en réservant ses premières conférences sur un sujet donné à Mâcon, et en y revenant chaque année, Guillemain a contribué au rayonnement de sa ville natale* ».

Quelques recherches de Jean Paul Noly sur Guillemain

M. Noly a d'ailleurs fait, à l'occasion du colloque du 17 mars 2007 sur « Henri Guillemain, Marc Sangnier et le Sillon », une communication sur la jeunesse de Guillemain intitulée « *De la rue Lacretelle (Mâcon) au boulevard Raspail (Paris), le parcours d'Henri Guillemain (1903-1922)* » dans laquelle on trouve l'anecdote sur Sitting Bull rapportée ci-dessus. On peut lire le texte de cette communication dans le premier cahier de l'association, édité en 2010, qui présente les actes de ce colloque co-organisé avec l'Institut Marc Sangnier de Paris et l'association « Foi et culture ».

A cette communication d'ordre biographique, Jean Paul Noly avait envisagé de donner une suite dans laquelle il aurait évoqué « *les années parisiennes d'Henri Guillemain, le milieu qu'il fréquentait* ».

M. Noly fait partie des rares personnes qui ont acheté (chez Norbert Darreau) la thèse de Guillemain sur le Jocelyn de Lamartine dans l'édition originale de chez Boivin, 858 pages, et qui l'ont lue... L'ensemble des ouvrages de Guillemain qu'il possède occupe 1, 50 mètres dans sa bibliothèque. Il possède aussi de nombreux inédits, des correspondances de Guillemain, provenant des recherches de Norbert Darreau, dont il a communiqué des photocopies à des chercheurs ou amis guilleminiens, comme notre confrère André Bazzana. Et aussi des articles de presse dont il estime qu'ils devraient faire l'objet d'études, au même titre que les inédits et la correspondance.

Il a pu aider d'autres chercheurs comme Patrick Rödel à qui il a communiqué des courriers de Guillemain à Marc et Jean Sangnier et d'autres documents.

Ses impressions, jugements, souvenirs personnels sur Henri Guillemain

Je lui demande s'il a des jugements à formuler sur Henri Guillemain, ou sur les jugements qu'on a portés sur lui, ou qu'il a portés sur les autres. L'œil de Jean Paul Noly pétillait. Le rapport à l'argent, par exemple, qui paraît à Guillemain un critère pour juger les individus ? Eh bien, me dit-il, Guillemain, qui a accusé par exemple Jean Sangnier, le fils de Marc, d'être intéressé, « *était loin d'être indifférent à l'argent. Il aimait par exemple les grosses voitures, qu'il ne conduisait pas : c'était son épouse qui conduisait* ». Il se faisait payer confortablement pour ses interventions, ses déplacements. Les femmes ? Eh bien, il n'était pas insensible aux rencontres féminines. Sa correspondance avec une amie canadienne a été récemment vendue².

² Lettres adressées à Mme Paradis-Lefebvre entre 1965 et 1990, fonds Guillemain de la Bibliothèque Publique et Universitaire de Neuchâtel.

Jean Paul Noly se souvient d'une rencontre avec Guillemain dans le cadre d'une exposition philatélique. Guillemain était désireux de vendre des enveloppes timbrées anciennes contenant des correspondances de gens célèbres qu'il aimait collectionner, comme les autographes. Noly lui avait conseillé de ne pas séparer les correspondances de leurs enveloppes, qui peuvent permettre de les authentifier, de les dater. Mais « *ce qui intéressait Guillemain et faisait l'objet de ses questions pressantes, c'était quelle somme il pouvait en tirer* » (une vente de ces enveloppes eut lieu par la suite à l'Hôtel Drouot). C'était la première rencontre directe de M. Noly avec Guillemain, qui jusque là l'avait trop impressionné pour qu'il ose l'approcher, et c'est l'adjoint à la culture de M-A Rognard, M. Condemine, qui avait présenté Guillemain à M. Noly, alors président du club philatélique de Mâcon. Guillemain était venu présenter son livre Silence aux pauvres dans le cadre de l'exposition sur la Révolution, en 1989. Une photo (ci-dessous, nous n'avons pas pu identifier son auteur) montre Guillemain dédicçant un exemplaire de son livre à Jean Paul Noly, qui est accompagné de sa sœur.



Henri Guillemain dédicçant Silence aux pauvres à Jean Paul Noly en 1989 (auteur de la photo non retrouvé)

Plus tard, aux débuts de l'existence de l'association Présence d'Henri Guillemain, en 2003, Norbert Darreau avait organisé une exposition avec des photographies de Guillemain : c'est à cette occasion que M. Noly avait pu entrer en contact avec la famille de Guillemain, sympathiser avec Michel Guillemain, rencontrer Madame Rödel et « *la sœur de Mme Guillemain, très agréable* »³

³ Jacqueline Guillemain-Rödel, l'épouse d'Henri Guillemain, était décédée en 2001.

Le comportement relationnel d'Henri Guillemin

De manière générale, Guillemin était quelqu'un qui posait des questions, et attendait des réponses, mais ne répondait guère à celles de ses interlocuteurs. Il ne perdait pas de temps à écouter les propos qui ne l'intéressaient pas directement. « *Il voulait tout savoir mais ne donnait pas son avis, ce qui donnait un contact à sens unique* ». M. Noly n'a pas eu de communication vraiment personnelle avec Guillemin, à la différence de Michel-Antoine Rognard et de Maurice Maringue.

Déjà dans son enfance, Guillemin apparaissait comme quelqu'un qui faisait bande à part, qui communiquait peu avec ses camarades. Il prétendait ne pas connaître un certain Bonjour qui avait pourtant été son condisciple (et souvent son rival pour la première place) pendant de nombreuses années, et qui était devenu un économiste de renom. Des camarades du Lycée Lamartine ont décrit Guillemin comme quelqu'un qui ne parlait pas, ne discutait pas, ne répondait pas aux questions, un lycéen très fermé, jamais tenté par les activités collectives ou associatives.

Peut-on faire confiance aux affirmations et jugements de Guillemin ?

Quand il parle de lui-même, à Patrick Berthier ou Jean Lacouture, ou dans Parcours, il déforme parfois un peu la réalité. Il se présente comme issu d'une famille modeste : en fait sa famille était loin d'être pauvre, sa mère venait d'une famille louhannaise connue, elle avait une femme de ménage et une bonne, son père était un petit fonctionnaire qui a évolué dans sa carrière. De même, il a été beaucoup aidé par la famille de son épouse : son beau-père avait contribué à l'entretien du jeune ménage pendant les deux années de disponibilité qu'il avait prises pour préparer sa thèse.

Les jugements sur les écrivains, hommes politiques qu'il étudie « *sont souvent pertinents, mais il a tendance à sortir les citations de leur contexte* », ce qui peut faire pencher la balance du côté négatif (voir son attitude envers George Sand par exemple). Il adore trouver des petits faits jusque là inconnus : ce qu'il a trouvé sur Vigny est tombé entre ses mains grâce à la famille Sangnier, dont l'épouse était parente de l'écrivain.

C'est dans ses études sur le XIX^{ème} siècle que Guillemin est le plus pertinent, plus que sur le XX^{ème} siècle par exemple dans « *ses jugements sur Staline, sur Pétain* ».

Jean Paul Noly pense que Patrice Berthier « *est très critique envers Guillemin* ».

Guillemin écrivain et spécialiste de Lamartine

« *Eh bien, pendant longtemps, je n'ai pas su que ce conférencier était aussi un écrivain. J'ai fini par le savoir en voyant ses œuvres présentées à la bibliothèque, et j'ai commencé à les lire et à les acheter* ».

C'était un grand travailleur qui n'a pas hésité non plus à faire travailler les autres pour lui, à leur poser des questions, à leur demander des envois de documents. Ainsi, à Paris, l'historienne Madeleine Rebérioux lui a fourni beaucoup de documents sur Jaurès et sur d'autres sujets. Il était très sélectif dans ses choix de collaborateurs, d'informateurs.

Il avait un grand souci de la langue et travaillait avec plusieurs dictionnaires, cherchant les mots justes, pesant ses effets.

Il a fait beaucoup pour relancer l'intérêt pour Lamartine, dans de nombreux ouvrages, d'innombrables articles, et ses premières et dernières conférences à Mâcon lui étaient consacrées. Il a participé à Mâcon à divers colloques lamartiniens ou journées lamartiniennes dont il est devenu le responsable, alors qu'au début, au moment de sa

thèse, il était mal vu de certains universitaires ou académiciens : en 1936, il avait eu un différend avec l'académicien Albéric Cahuet ainsi qu'avec le président de l'Académie de Mâcon⁴.

Jean Paul Noly a pu ajouter sa pierre à l'édifice en rassemblant de nombreux documents sur Lamartine, notamment de la correspondance : il a ainsi pu aider Christian Croisille, qu'il considère comme « *le meilleur lamartinien français existant* ».

Conclusion personnelle

J'ai été vivement impressionnée par la science et l'expérience de Jean Paul Noly, son goût du partage intellectuel, son activité et sa vivacité. Quel dommage que sa santé ne lui permette plus d'écrire, de participer à nos réunions, à nos travaux. Il est une référence pour notre association, une source de savoir, mais aussi un emblème d'exigence. Je ne saurais le remercier assez. Merci aussi à Madame Nicole Noly pour son accueil.

Joëlle Pojé-Crétien, présidente de l'association Présence d'Henri Guillemin, juillet 2016.

⁴ dont il était devenu membre en 1931